Document generated on 10/11/2024 11:14 p.m.

Québec français

Sous les feux de la rampe

Véronique Nguyên-Duy

Number 97, Spring 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44326ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Nguyên-Duy, V. (1995). Sous les feux de la rampe. *Québec français*, (97), 99–100.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MÉDIA

Véronique
NGUYÊN DUY

Sous les feux de la rampe

Étrange tout de même la réaction de Réjean Tremblay à l'annonce de la mort de Gabriella, qui devait constituer une intrigue-choc de la série *Scoop IV*. Lorsque la revue *Téléromans* a annoncé cette primeur, il a menacé de ne plus adresser la parole à ses journalistes et même de leur interdire l'accès aux conférences de presse. Ces derniers ont-ils préféré laisser retomber la poussière ou a-t-il exécuté sa menace ? Toujours est-il qu'aucun représentant de *Téléromans* n'était présent au visionnement de presse. De la part d'un journaliste d'expérience comme Tremblay, qui élabore une fiction sur l'univers de l'information et sait pertinemment qu'un scoop est primordial, cette réaction de vierge offensée est exagérée et porte à rire.

Bien sûr, monsieur Tremblay pourrait invoquer une loi implicite du journalisme qui commande de ne pas dévoiler les intrigues des téléromans au risque de restreindre le plaisir du téléspectateur. Il serait probablement secondé par plusieurs journalistes déplorant le manque de professionalisme des fautifs et leur rappellant l'ABC déontologique du parfait-petit-chroniqueur-TV. Cela s'est déjà fait, comme en témoigne cet exemple concernant l'annonce de la grossesse de Bella dans le téléroman *Cormoran* : « [...] j'aurais bien aimé donc qu'aucun potineur et aucune photo [...] n'aient brûlé ce joyeux punch il y a plusieurs semaines. Hélas, il faut faire vivre les magazines de télévision qui nous révèlent d'avance ce qu'un auteur met des gants pour nous faire deviner à petites doses durant une heure. Quelle époque ! [1]». Plus près de nous, « L'affaire Gabriella » a elle aussi donné lieu à quelques envolées lyriques : « [...] comme téléspectatrice, ces révélations me choquent. L'un des plaisirs de l'amateur de téléromans, c'est d'être surpris, soufflé, estomaqué au fond de son fauteuil, quand il fait froid dehors et que le petit écran devient un refuge. Les fuites qui concernent les téléromans sont d'ordinaire mieux contrôlées. [...] l'annonce de la mort de Gabriella surprend. C'est le résultat de la concurrence féroce que se livrent deux magazines consacrés à la télévision : *Sept jours* et *Téléromans* [2] ».

Ces beaux discours n'empêchent pas que le scoop tant décrié est systématiquement récupéré par l'ensemble des chroniqueurs-télé en mal de sensations fortes. Ainsi, par le biais de reproches plus ou moins virulents et explicites, tous les journalistes divulguent à leur tour une information qu'ils jugent pourtant non avenue. Ils usent cependant de prudence et, force doigts accusateurs, s'adonnent au jeu enfantin du « c'est pas moi, c'est lui, c'est bien fait, il est puni ».

« La douleur de Tintin fait peine à voir après la mort de Gabriella » (annoncée dans les médias) [3].

« Ne m'accusez pas de vous révéler un secret : le magazine *Téléromans* a fait sa couverture avec la mort de Gabriella. La rédactrice en chef de *Téléromans* n'était pas au visionnement d'hier [4]».

« J'ai déjà été assez rabrouée par des lecteurs pour avoir tout juste évoqué la mort annoncée du personnage de Gabriella dans *Scoop*, une « nouvelle » qui nous saute à tout moment au visage dans les kiosques à journaux, que je n'en dis pas plus. Cette fois, *Téléromans* n'a pas eu vent des secrets des *Héritiers*. Et c'est tant mieux [5] ».

Tant mieux pour qui je vous le demande ? Après tout, ce n'est tout de même pas la première fois que des revues de ce genre, entièrement consacrées aux téléromans, laissent filer des bribes plus ou moins importantes d'intrigues. La revue *Téléromans* – toujours elle – nous a entre autres annoncé en primeur les fiançailles de Bella (*Cormoran*), la mort d'Éloi (*Jamais deux sans toi*), la séropositivité de Caroline et la grossesse de Lola (*Chambres en ville*), la disparition de Michel et la grossesse de Stéphanie (*Scoop*).

On pourrait alors penser que ce n'est le fait que de cette revue et que les autres journalistes s'en tiennent plus respectueusement à de vagues allusions sur les contenus de nos téléromans préférés. Ben voyons! Que fait Louise Cousineau lorsqu'elle annonce : « Émile Rousseau, quadraplégique depuis son accident d'hélicoptère dans le dernier épisode de la dernière saison [...] aimerait bien être mort aussi [6] » ? Est-ce bien différent lorsque Ghislaine Rhéault dit, à propos du nouveau téléroman *Les machos* : « L'un de ses associés gynécologue sera accusé d'agression sexuelle et pris en chasse par un journaliste fort habile qui le met dans sa poche au quatrième épisode [7] » ?

On peut dès lors se demander si cette levée de boucliers n'est pas pour les journalistes concurrents une façon de récupérer un scoop sans avoir l'air de s'être fait damer le pion. Un procédé qui leur permettrait de justifier une primeur ratée par un prétendu professionnalisme s'appuyant sur un aussi hypothétique respect du téléspectateur.

Car il faut bien le dire, l'argument du professionnalisme altruiste et moral sonne creux. Toutes les « fuites » d'intrigues évoquées précédemment n'ont jamais empêché ces téléromans d'obtenir des cotes d'écoute tournant autour des deux millions d'auditeurs. L'effet serait plutôt contraire puisque les cotes d'écoute montent dès l'annonce d'un événement salé ou particulièrement dramatique. Rappelez-vous l'épisode de *Les Filles de Caleb* où, avait-on annoncé, Émilie et

Ovila allaient enfin laisser libre cours à leur passion. Ce fut un record d'écoute non égalé encore. 3 500 000 téléspectateurs devant leur écran pour voir nos folkloriques héros faire la chose ou du moins quelque chose. Louise Cousineau reprend à peu près cette idée lorsqu'elle dit, à propos d'un épisode fort controversé du téléroman *Jamais deux sans toi* dans lequel une adolescente tentait de tuer sa mère : « Sous le choc du coup de feu de l'avant-dernière émission, bien des téléspectateurs ont juré qu'ils ne regarderaient plus *Jamais deux sans toi*. Mais le ramdam médiatique causé par le bang a probablement attiré encore plus de monde chez Rémi Duval et cie [8] ».

Qu'on ne vienne pas me dire alors que les articles consacrés aux téléromans, et les « fuites » qu'ils laissent parfois couler, nuisent au succès d'un téléroman. En fait, je crois plutôt que ces commentaires, en plus d'être fort appréciés de plusieurs téléspectateurs, ont une fonction aussi bien promotionnelle qu'informative. Ceci est imputable à deux principaux facteurs. Le premier est la régularité des discours seconds sur les téléromans, qui empruntent en quelque sorte la forme épisodique du téléroman et, ce faisant, le rendent encore plus présent dans le paysage médiatique. Le second facteur tient à la capacité de ces discours seconds de nourrir et d'entretenir les attentes des téléspectateurs d'un épisode à l'autre. Ce chassé-croisé discursif a donc pour effet d'accroître la présence du téléroman dans notre quotidien, de nous fournir des occasions et de la matière pour en parler et spéculer sur les intrigues à venir.

Si on peut expliquer les critiques de certains journalistes bien-pensants à l'endroit de la revue *Téléromans* par une volonté de récupérer un scoop qui leur a échappé, comment expliquer alors qu'un Réjean Tremblay, qui n'en est pas à ses premières armes aussi bien en matière de journalisme qu'en matière de téléséries à succès, ait eu une telle réaction à l'annonce de la mort de Gabriella ? Est-ce que monsieur Tremblay supporte mal d'être l'arroseur arrosé ? Ou est-ce plutôt que, ayant très bien compris les règles du jeu et constatant la baisse d'intérêt pour la quatrième et dernière saison de la série *Scoop*, il se soit lui-même donné en spectacle, bien au chaud, sous les feux de la rampe ?

NOTES

1. Louise Cousineau, « Doux Jésus : un bébé pour Bella ! », *La Presse*, mardi 12 janvier 1993, cahier C, p. 1.
2. Ghislaine Rhéault, « Gabriella meurt : scoop sur *Scoop* », *Le Soleil*, mardi 13 décembre 1994, cahier B, p. 7.
3. Ghislaine Rhéault, « *Scoop IV* : quand s'éteind le feu sacré », *Le Soleil*, mardi 10 janvier 1995, cahier A, p. 7.
4. Louise Cousineau, « Morosité chez les Duval et dans *Scoop* : dure fin de siècle au Québec », *La Presse*, mardi 10 janvier 1995, cahier B, p. 4.
5. Ghislaine Rhéault, « Chez *Les Héritiers Duval*, les dures choses de la vie », *Le Soleil*, samedi 7 janvier 1995, cahier D, p. 5.
6. Louise Cousineau, *op cit.* (1995).
7. Ghislaine Rhéault, « Hommes roses pour le jour, machos pour l'amour », *Le Soleil*, mercredi 11 janvier 1995, cahier A, p. 12.
8. Louise Cousineau, « Avez-vous boudé *Jamais deux sans toi* ? Tant pis pour vous ! », *La Presse*, mercredi 30 septembre 1992, cahier E, p. 1.